

de vigilance soit nécessaire pour que les Comités ou Conseils de travailleurs conservent leur originalité, c'est à dire qu'ils restent toujours sous le contrôle de ceux qui les ont élus. Car l'histoire nous a appris qu'aucune forme d'organisation n'est garantie contre la bureaucratisation ou contre la conquête par un parti hiérarchisé, auquel cas les Conseils Ouvriers peuvent devenir de simples instruments au service d'une minorité dirigeante.

Tel fut le sort des soviets de 1917 lorsque les bolchéviks devinrent majoritaires en leur sein, et celui des Conseils Ouvriers allemands lorsque le parti social-démocrate parvint à les contrôler. Si donc les Comités ou Conseils sont pour les travailleurs la meilleure forme d'organisation qu'ils se soient donnée spontanément dans le passé et qu'ils recréent à l'occasion de nouvelles luttes, faut-il encore que le niveau de conscience atteint dans ces luttes permette de préserver ces organismes de toute dégénérescence ? Nous touchons là un problème qui méritera d'être repris. Le texte de Pannekoek publié dans notre numéro 1 nous y aidera. C'est dans un processus de transformation permanente que s'effectue l'adaptation de la conscience à l'existence sociale, nous dit Pannekoek qui s'est efforcé de démêler tout ce qui intervient dans cette formation d'une conscience. En fait le niveau de conscience ne se laisse guère analyser, il se vérifie dans et par la lutte des classes.

Pour en rester aux Conseils ou Comités qui peuvent nous intéresser présentement ou dans un proche avenir, c'est à dire des Comités de grève ou Comités d'action qui verraient le jour au cours de grèves sauvages ou de nouveaux combats d'ouvriers et d'étudiants de quelque envergure, il faut évidemment souligner l'avantage énorme qu'ils présentent en tant qu'organisme mobilisateurs et unificateurs. Qu'importe alors la multiplicité des tendances qui peuvent s'exprimer au sein des Comités, et dont il serait vain de souhaiter la disparition. Les nécessités de l'action donnent aux divergences leur véritable importance et aux formations de toutes sortes leur vraie dimension.

Il faut d'autre part remarquer, et cela est aussi une leçon de l'histoire, que les travailleurs ne créent des Comités ou Conseils que lorsque les organisations traditionnelles, partis et syndicats, n'ont plus leur confiance, et sans que pour autant ils puissent miser sur les groupements d'extrême gauche dont la multiplicité et la faiblesse sont rebutantes. Dans de telles situations il ne faut donc pas s'étonner que s'impose la création d'organismes unitaires élus par les travailleurs eux-mêmes.